

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 131 (1986)  
**Heft:** 6  
  
**Vorwort:** 6.6.66  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## 6.6.66

Vingt années après, ce message aux Chambres du Conseil fédéral n'a pas pris une ride, tant son analyse de la menace militaire et de son évolution probable était lucide. Certes, les moyens en présence sur notre continent ont évolué, les capacités de destruction réciproques se sont elles durcies. Mais, à partir d'un certain seuil, il n'y a plus guère d'accroissement qualitatif.

Toutefois, l'équilibre des forces antagonistes, d'adjonctions en contre-adjonctions, fait penser à une balance, dont la surcharge des masses en compétition sur ses plateaux mettrait en péril la résistance du fléau. Ou bien, par image encore, s'approche-t-on peut-être de la masse critique, incontrôlable comme à Tchernobyl, dès le moment où fléchit la capacité de refroidissement et que les éléments en présence deviennent automatiquement interactifs. Bref, si nous n'y dansons pas, nous vivons sur un volcan. Analyse lucide, avons-nous dit. L'évolution de l'armée y a-t-elle correspondu? – Dans leurs grandes lignes, les programmes d'armement successifs ne s'en sont point écartés. Matériellement parlant, la capacité de combat de notre instrument militaire est sensiblement supérieure à celle de l'époque. La question est de savoir si cela est suffisant. – Il n'y a pas de réponse péremptoire à cela. Non seulement chez nous mais de par le monde

on n'a jamais pu répondre qu'empiriquement à cette question. D'où, par exemple, les énormes stocks américains à la fin de la seconde guerre mondiale.

Il semble néanmoins que nous pourrions améliorer le système issu de ce message sur deux points.

Au premier chef, la capacité de réagir dans un terrain quadrillé et compartimenté par le jeu des destructions. Il est évident que, des deux adversaires, la capacité de manœuvre sera du côté de celui pouvant faire fi à bref délai des coupures. – Or capacité de manœuvre signifie maîtrise. Vient en premier lieu à l'esprit l'aéromobilité, que ce soit celle du feu, que ce soit celle des troupes.

Vient ensuite une réserve en forces terrestres directement en mains de l'armée, pour des raisons surtout de rapidité d'action. En effet, les mots n'y changent rien, la tactique est devenue de plus en plus de la technique, comme de plus en plus le chef opératif devra, s'il veut satisfaire à la cadence du combat, intervenir tactiquement.

Cela ne semble toutefois réalisable que si nous parvenons à changer l'ordre de grandeur de nos investissements annuels, raison de plus de combattre l'idée du référendum financier.

RMS